

Fiche de lecture réalisée par Marine Guyard - Octobre 2020 pour l'Institut du Genre en Géopolitique

Dominique Sigaud, *La Malédiction d'être fille*, Albin Michel, 2019, 240 pages.

Partie 1 : Présentation de l'ouvrage et de l'autrice

Dominique Sigaud est née en 1959 à Paris. Après des études de droit international et un master de lettres modernes, elle parcourt le Moyen-Orient et l'Afrique. Grand reporter, elle couvre de nombreux conflits entre 1984 à 1996. Elle se tourne ensuite vers la littérature et publie une quinzaine de romans et essais.

Son dernier ouvrage en date, publié en 2019 par Albin Michel, est *La Malédiction d'être fille*. L'autrice livre une véritable enquête sur les violences faites aux filles aujourd'hui, s'appuyant sur des centaines de chiffres, d'interviews, d'études. C'est aussi un récit. Le récit de ce que c'est d'être une fille aujourd'hui dans le monde, de ce qui pèse sur les filles. Dominique Sigaud a reçu le prix Livre et droits de l'Homme en 2019 pour son ouvrage.

Son projet d'écrire cet ouvrage est né suite à l'affaire Weinstein en 2017, et ses suites. Des milliers de femmes et de filles ont dénoncé les abus qu'elles avaient subis. Des milliers les ont accusées de mensonge, d'incriminer des innocents. Cette affaire, dans toute son horreur, a permis une ébauche de prise de conscience concernant les violences faites aux femmes, de leur ampleur. Mais également une prise de conscience du système qui permet à ces violences de se réaliser, et conduit ces femmes à les taire.

Durant cette même période, l'autrice a rencontré une femme originaire des Comores, excisée en France parce que son mari en avait décidé ainsi. De là est né son travail. Du manque de connaissance général sur ces violences et leur universalité. Elle écrit pour que personne ne puisse plus jamais dire « je ne savais pas ». Déterminée à changer les choses, Dominique Sigaud a créé fin 2019 à Nancy un observatoire pilote sur les violences faites aux filles afin d'établir de véritables statistiques nationales, notamment sur les questions du viol et de l'inceste.

Partie 2 : Thématiques abordées

*Foeticide*¹, *filiacide*², *viol*, *inceste*, *mutilations sexuelles*, *mariages d'enfants*, *traite*, *esclavage*, *prostitution*, *meurtre « d'honneur »* ... Le nombre considérable d'informations contenu dans cet ouvrage le rend difficile à synthétiser. Il n'est d'ailleurs pas souhaitable de s'y essayer. Vouloir résumer les violences faites aux filles, en préférer une plutôt qu'une autre, reviendrait à simplifier cette réalité, et remettrait en question l'essence et la finalité même de cet ouvrage. Dominique Sigaud ne se contente pas de lister ces violences, mais tente d'en comprendre les causes et offre une véritable analyse de celles-ci, de leur persistance, de leur ampleur, et de leur universalité. Plusieurs idées fortes ressortent de son ouvrage.

- **La cause des constructions sociales profondément ancrées dans nos sociétés**

Tout au long de son ouvrage, l'auteur décrit les violences et démontre les constructions sociales ancrées dans nos sociétés qui amènent à ces violences, qui entretiennent celles-ci. Les relations inégales historiques entre les hommes et les femmes conduisent dans bien des cas à une domination des premiers sur les secondes. Du fait de leur soi-disant infériorité entretenue par le patriarcat, les femmes se doivent de se comporter d'une certaine manière, d'obéir, de se taire. Elles peuvent être traitées de telle ou de telle manière, être mariées, vendues, données, mutilées, violées, tuées sans qu'elles aient quelque chose à y redire. Elles ne sont pas maîtresses de leurs propres désirs, mais subordonnées à l'autorité masculine qui dispose du fin mot de leur histoire. En réalité, l'auteur démontre que **les violences sont à la fois une cause et une conséquence d'un système de domination**. Tout système de domination se maintient en effet par la violence.

L'ancrage de ces constructions sociales est tel que les violences sont parfois même institutionnalisées. On peut prendre pour exemple les mariages d'enfants, légaux ou tolérés dans de nombreux États du monde³. Dans ces mariages, le viol est la norme, et de très jeunes filles sont exposées à des grossesses précoces dangereuses et parfois mortifères, à des maltraitances, à l'esclavage domestique voire sexuel ! De même, on peut citer l'obligation qui est faite aux filles d'épouser leur violeur afin de protéger leur propre honneur⁴, encore très contemporaine...

¹ Terme employé par l'auteur pour désigner le fait de tuer un embryon, parce que féminin.

² Terme employé par l'auteur pour désigner le meurtre de sa propre fille.

³ Le Niger ou l'Iran autorisent par exemple le mariage à partir de 15 ou 13 ans. Aux États Unis, 25 États n'ont pas fixé d'âge minimum pour se marier !

⁴ Dominique Sigaud, *La Malédiction d'être fille*, Albin Michel, 2019, p.101.

Poussé à son paroxysme, l'ancrage est tel que certaines femmes sont demandeuses de cette violence. L'autrice explique par exemple que certaines femmes adultes demandent à être excisées volontairement⁵. Mais au fond, nous explique l'autrice, comment pourraient-elles réagir différemment quand cette violence, cet assujettissement, est le gage de leur intégration à la communauté, la seule manière pour elles d'être respectées, et parfois même leur seule opportunité de sortir de la pauvreté (pour le mariage par exemple)⁶ ? Les constructions sociales sont telles, qu'elles n'ont pas d'autre choix que de les intérioriser.

Des discours justificatifs accompagnent presque toujours ces violences. On se débarrasse des fœtus féminins ou des bébés parce qu'ils sont un poids, et n'ont aucune valeur. On mutile les filles, parce que c'est un moyen de garantir l'ordre social. On tue les filles parce qu'elles nous ont déshonorés. On les viole parce qu'elles l'ont voulu. Les exemples sont très nombreux.

Pour ces violences, **la charge est presque toujours inversée**. Et elle pèse de tout son poids sur les filles. Elles se taisent dans la majorité des cas, « prises dans l'idéologie collective de leur manque de valeur⁷ ». C'est ce qu'on attend d'elles, ce qu'on leur fait comprendre. « Se soumettre au sacrifice qu'on entend d'elles⁸ » est un moyen pour elles d'être respectées. Taire le viol ou l'inceste qu'elles ont subi pour protéger l'agresseur, ou la famille. Se prostituer. Tuer leur fille. Comment expliquer, si ce n'est par un système de domination sur les femmes, par un déséquilibre entretenu entre le sexe masculin et le sexe féminin, l'ampleur et l'universalité de ces violences, et de ces discours les justifiant ? Ceci explique également la **persistance des violences malgré leur illégalité**. L'autrice l'écrit distinctement : « le propre des violences faites aux filles est de persister dans le cadre de leur interdiction⁹ ».

L'ensemble de ces violences est condamné par la quasi-totalité des États du monde. Les conventions internationales, régionales, les législations internes, incriminent les violences sexuelles, les discriminations, les meurtres, l'esclavage, les peines et traitements inhumains ou dégradants, les mariages forcés. Pourtant les faits sont là. Les violences envers les filles sont ancrées, dans les pays, dans les communautés, les religions, les cultures, et la justice peine parfois à suivre.

⁵ *Ibid*, p.77.

⁶ Ce n'est bien sûr pas le cas de tous les pays, fort heureusement.

⁷ Dominique Sigaud, *op. cit.*, p.121.

⁸ *Ibid*.

⁹ *Ibid*, p.76.

- **Un « désastre individuel et collectif¹⁰ » : le coût des violences faites aux filles**

Dominique Sigaud qualifie les violences faites aux filles de « désastres individuels et collectifs¹¹ ». Ces violences sont un problème collectif, sociétal, elles ont un coût. Ces violences ont un impact sur nos sociétés toutes entières, sur notre avenir. L'autrice explique qu'il s'agit « [d']entraves aussi nocives pour les filles que pour les garçons¹² ». Pour des millions d'individus, la fille est ce dont on ne veut pas. C'est un poids, ou au mieux, un bien patrimonial dont on peut disposer comme on l'entend. Cela a nécessairement un impact sur la manière dont les filles se perçoivent, et sur les relations que les hommes entretiennent avec ces filles, sur le respect qu'ils leur expriment.

En outre, les séquelles de ces violences sont nombreuses et importantes, il s'agit d'un **véritable problème de santé publique**. L'autrice explique, pour chaque violence, les conséquences physiques et psychologiques sur les victimes, qui se répercuteront sur l'ensemble de la société. Elle ne se limite pas à de simples descriptions, et chiffre même le coût de ces violences, s'appuyant, par exemple, sur une étude menée par des chercheur.se.s américain.e.s de l'Université de Géorgie en 2015. Selon eux, le poids des abus sexuels sur les enfants aux États-Unis est d'environ 9,3 milliards de dollars et représente un coût à vie estimé à 282 734 dollars par victime féminine¹³.

- **Des solutions : nommer, rechercher, lutter, protéger**

Dominique Sigaud propose des solutions à ce problème universel, tout au long de son récit. Tout d'abord, **il faut, selon elle, nommer ces violences**, les dire. C'est d'ailleurs l'objectif même de cet ouvrage.

Il faut également mener de véritables études. Le grand paradoxe de l'universalité des violences faites aux filles, c'est l'absence de savoir sur ces questions. Pour peu que l'on s'intéresse aux violences faites aux filles, et aux femmes, on se rend rapidement compte de la difficulté d'obtention de réponses claires. Les études sont rares, parfois même inexistantes pour certaines violences. Et la plupart des chiffres sont bien en-dessous de la réalité. Il ne s'agit que de données éparses : aucune étude complète n'a été menée sur les violences faites aux filles.

¹⁰ *Ibid*, p.30.

¹¹ *Ibid*.

¹² p. 225-226

¹³ *Ibid*, p.188.

Pour l'autrice, il ne s'agit pas d'un hasard, c'est le signe de ce qu'on ne sait, ou ne veut, pas voir¹⁴. Comment expliquer sinon, cette absence d'études sur la question, notamment dans des pays qui ont les ressources pour les mener ?

L'absence d'études est une vraie problématique. Elle contribue à entretenir ce système : personne ne sait, donc personne ne peut vraiment agir efficacement. De surcroît, les risques de séquelles sont plus importants quand la violence n'est pas prise en compte. Nommer, établir des chiffres, nationaux et mondiaux, conduire de vraies études, serait pour l'autrice, d'une part, une manière de faire savoir aux victimes qu'elles sont entendues, et d'autre part, permettrait d'engager des actions efficaces. C'est à cette condition que de véritables politiques (de santé par exemple) pourrons être mises en place.

Lutter contre la pauvreté va, selon elle, de pair avec la lutte contre les violences faites aux filles. « La grande violence c'est la pauvreté, on leur fait accepter n'importe quelle violence parce qu'elles sont pauvres¹⁵ ». Pour de très nombreuses filles, s'enfuir n'est pas une option. Elles n'ont rien, et sont par conséquent, dépendantes financièrement de leur famille. La protection d'un homme est également indispensable pour beaucoup, dans de nombreux pays. Ces filles doivent pouvoir rejoindre des refuges, et être protégées. « Quelle est la chose la plus dangereuse au monde ? Être une fille¹⁶ ». Il est selon elle de notre responsabilité collective de les protéger et donc d'engager nos forces dans ce combat.

Dominique Sigaud propose bien d'autres solutions : des quartiers de camps de réfugiés réservés aux filles et aux femmes, protégées par des femmes militaires, des refuges dans les pays pratiquant les mutilations sexuelles et les mariages d'enfants, des codes de détresse valables partout dans le monde, des formations adaptées pour les professionnels¹⁷...

¹⁴ *Ibid*, p.28

¹⁵ *Ibid*, p.219

¹⁶ *Ibid*, p.158

¹⁷ *Ibid*, p.223

Partie 3 : Analyse critique

La Malédiction d'être fille est un ouvrage très riche. Son apport est difficile à mesurer, il s'agit du premier ouvrage global sur les violences faites aux filles aujourd'hui. Néanmoins, **cet ouvrage n'est pas exhaustif**. L'auteur ne traite pas de l'intégralité des violences. Aucune partie n'est dédiée spécifiquement aux violences morales, économiques ou au harcèlement sexuel par exemple. Se limitant aux violences principales faites aux filles, on pourrait dire qu'elle traite uniquement le sujet dans les grandes lignes, ce que la taille de l'ouvrage explique en partie.

Mais peut-on vraiment le lui reprocher ? Une enquête exhaustive nécessiterait d'étudier chaque cas particulier, chaque violence, dans chaque pays du monde. C'est un travail considérable, qui doit être mené aux échelles nationales ou internationales. Elle n'en a d'ailleurs pas la prétention, et qualifie son ouvrage « [d']atteintes imposées aux filles¹⁸ ». C'est un appel à la prise de conscience. Une des grandes forces de son ouvrage tient au fait que l'auteur ne dédie aucune partie spécifique de son ouvrage à la démonstration d'un système de domination. Elle le démontre, violence après violence.

Dominique Sigaud se positionne bien entendu contre les violences faites aux filles, qui sont à la fois la cause et la conséquence d'un système de domination des hommes sur les femmes. Des violences qui ont un coût pour nos sociétés et notre avenir. On pourrait la qualifier de féministe active, il ressort en effet de son ouvrage qu'elle souhaite une égalité entre les sexes et la cessation de ces actes odieux. Mais en réalité, elle ne milite pas pour ça, **elle ne fait que de poser des faits, aussi glaçants soient-ils**. Son enquête s'appuie sur des centaines de chiffres et d'exemples. Pour produire ce travail, elle s'est rendue sur le terrain, a travaillé avec des ONG, des agences de l'ONU, de grandes institutions, des commissions, et des observatoires¹⁹.

Ses propos sont d'ailleurs confirmés par les grandes organisations internationales, notamment celles de la protection des droits de l'Homme²⁰, par l'ONU et ses différents organes²¹, par certains États. La Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes (1993) lie même explicitement la violence envers les femmes « à la

¹⁸ *Ibid*, p.30

¹⁹ Isabelle Bonsignour, Rencontre avec Dominique Sigaud, grand reporter et écrivaine, *Lepetitjournal.com*, 23.03.19, <https://lepetitjournal.com/bombay/communaute/rencontre-avec-dominique-sigaud-grand-reporter-et-ecrivaine-263436>.

²⁰ Par exemple Amnesty International, Human Rights Watch.

²¹ Par exemple, Étude « Mettre fin à la violence à l'égard des femmes », du Secrétaire Général des Nations Unies ou encore un rapport de Takin Ertürk, rapporteuse spéciale des Nations Unies pour la violence faites aux femmes, ses causes et ses conséquences sur 15 ans.

domination et à la discrimination exercées » par les hommes. La Banque Mondiale ou encore l'UNICEF confirment le coût de ces violences et la nécessité pour tous, de lutter pour leur disparition. La confirmation par des acteurs internationaux aussi reconnus de ces faits renforce d'autant plus la **légitimité et la crédibilité de son ouvrage** : Dominique Sigaud s'impose comme une porte-parole du combat contre ces violences.

Il est indispensable de souligner la **pertinence de la construction de son enquête dans la démonstration de l'universalité et de la persistance des violences faites aux filles**. Dans une première partie, l'auteur effectue une chronologie des violences, pour nous permettre d'avoir une perspective « des barrières posées sur la route²² » des filles et également de comprendre l'interconnexion entre ces violences. Comme expliqué précédemment, quand on comprend que pour des millions de personnes une fille est ce dont on ne veut pas, ce qu'on doit éliminer, on comprend alors la (non) valeur qui lui sera accordée le reste de sa vie et le traitement qui lui sera réservé.

Dans une seconde partie, elle effectue une « géographie » des violences, se penchant sur les cas de la France, des États-Unis, de l'Inde et de l'Égypte. Ce faisant, elle illustre l'universalité de la violence. Évidemment, certaines violences sont communes aux pays pauvres, et sont donc bien plus présentes dans certains États, mais il ne faut pas se leurrer : les violences envers les femmes n'ont pas de frontières et sont présentes sur tous les continents, y compris dans les pays occidentaux.

*

En définitive, l'ouvrage de D. Sigaud est un jalon important posé le long du chemin du combat féministe. Il démontre très justement que ce que subissent les femmes de nos jours est une continuation des violences perpétrées depuis leur plus jeune âge sur les filles. Ce témoignage édifiant, bien qu'incomplet, est un plaidoyer pour la mise en œuvre d'un féminisme total qui pourrait s'appuyer sur des études précises et régulières à propos des jeunes filles pour tenter d'enrayer ce phénomène patriarcal qui tue, au quotidien, partout dans le monde. Par la mise en lumière des zones d'ombre de nos sociétés, l'auteur invite ses lecteur-ice-s à prendre conscience pour agir.

²² Dominique Sigaud, *op. cit.*, p.33.